

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXI. M. Lovelace à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

Je verrai quel sera le succès. Dans l'intervalle, je me dispose à partir pour Londres, à moins que vous ne soyez d'un avis contraire.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE CXXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, Dimanche, Lundi.

Il commence par le récit de ce qu'on vient de lire dans la dernière Lettre de Miss Clarisse. Il raconte ensuite à son ami, qu'ayant passé par le Château de Median, en allant à celui de Hall (car il avoit qu'il n'a pas été à Windsor) il y a trouvé des Lettres de sa Tante & de sa Cousine, que Madame Greme étoit prête à lui envoyer par un exprès. Il s'est expliqué avec cette femme sur la conversation qu'elle avoit eue dans la Chaise, avec Miss Clarisse; & la manière dont il lui a parlé de sa passion & de ses vûes honorables. Il a portée à écrire à sa Sœur Sorlings la Lettre qu'on a lûe en substance dans celles de Miss Clarisse à Miss Howe. Il continue dans ces termes :

T 2

Je

Je l'avois laissée de si bonne humeur à mon départ, que j'ai été surpris de lui trouver l'air si grave à mon retour, & de reconnoître à la rougeur de ses beaux yeux qu'elle avoit pleuré. Mais lorsque j'ai sù qu'il lui étoit venu des Lettres de *Miss Howe*, j'ai compris facilement que ce petit Diable l'avoit irritée contre moi. J'ai senti naître une vive curiosité de découvrir le sujet de leur commerce. Mais c'est une entreprise qu'il n'est pas encore à propos de tenter. Une invasion sur un point si sacré me ruineroit sans ressource. Cependant je ne puis penser, sans un véritable dépit, qu'elle emploie les jours entiers à jeter par écrit tout ce qui se passe entr'elle & moi ; tandis que je suis sous le même toit, & dans une réserve qui me dérobe le fond d'une correspondance, nuisible peut-être à tous mes desseins.

Crois-tu, *Belford*, qu'il y eut un si grand mal à casser la tête au Messager, lorsqu'il est chargé des Lettres de ma Belle ou qu'il lui apporte celles de *Miss Howe* ? Entreprendre de le corrompre & n'y pas réussir, ce feroit me perdre entierement. Cet homme paroît fait à la pauvreté, & si tranquille dans son état, qu'avec ce qu'il lui faut pour manger & pour boire il n'aspire point à vivre demain plus largement qu'aujourd'hui. Quel moyen

moyen de corrompre un misérable, qui est sans desirs & sans ambition? Cependant le Coquin ne vit qu'à demi, & cette moitié de vie n'est pour lui qu'un fardeau. Si je le tuois, serois-je responsable d'une vie entiere? Un Ministre d'Etat ne le marchanderoit pas tant. Mais laissons-le vivre. Tu fais, cher ami, que la plus grande partie de ma méchanceté est une vapeur, qui sert à montrer mon talent pour l'invention, & qu'il dépendroit de moi d'être méchant si je le voulois.

Il rappelle ici diverses expressions de Miss Clarisse qui ont vivement piqué son orgueil; avec menace de s'en ressouvenir dans l'occasion. Il s'applaudit de ses propositions, qu'il reconnoit pour autant de ruses, surtout celle d'emprunter une servante de Miss Howe, jusqu'à l'arrivée d'Hannah. Il continue:

Tu vois, *Belford*, combien ma charman-
te est éloignée de croire que *Miss Howe*
même n'est qu'une marionette, que je fais
danser sur mes fils-d'archal, par des ressorts
de la seconde ou de la troisième main.
Tromper deux femmes de cette espèce, qui
s'imaginent tout savoir; faire servir l'orgueil
& la malignité des Peres & des Meres à leur
donner le mouvement qu'il me plait; & les
jouer, en un mot, tandis qu'elles croient me

mortifier beaucoup ; quelle charmante vengeance ! Et que dis-tu de ma Divine, qui, lorsque je parois doûter si son Frere n'a pas de part au ressentiment de Madame *Howe*, me répond qu'elle craint qu'il n'en ait beaucoup ; parce qu'autrement son Oncle n'auroit pas enflammé Madame *Howe* contre elle : La chere petite ! Quelle innocence.

Ne vas pas non plus jusqu'à m'attribuer la malignité de sa famille. Elle est concentrée dans le cœur de tous les *Harloves*. Je n'emploie que leurs matériaux. Si je les abandonnois à leur propre conduite, peut-être leur vengeance s'exerceroit-elle par le feu, par le poignard, ou par le ministère de la justice. Mais je guide à propos les effets de leur haine ; & je ne fais un peu de mal, que pour en prévenir beaucoup plus.

Il falloit amener la Déesse *Clarisse* à faire elle-même la proposition de Londres. Rien ne m'y a paru plus propre, que de renouveler celle de Windsor. Quand tu voudras qu'une femme fasse une chose, ne manque point de lui en proposer une autre. Voilà les femmes. Les voilà, sur ma damnation. Q'en arrive-t-il ? Elles nous mettent dans la nécessité de joûer le double avec elles ; & lorsqu'elles s'en trouvent les dupes, elles se
plaig-

plaignent d'un honête homme qui s'est trop bien fervi de leurs propres armes.

J'ai eu peine à me contenir. Je me sentoïis le cœur enflé de joie. Allons, allons, modérons-nous, me suis-je dit à moi-même. Une envie de touffer m'a aidé fort à propos. Ensuite recommençant à tourner les yeux vers elle, de l'air le plus indifférent, j'ai attendu qu'elle eût fini son discours : & lorsqu'elle a cessé de parler, au-lieu de l'entretenir de Londres, je lui ai proposé de faire venir sa Madame *Norton*.

Comme je suis bien sûr qu'elle craindroit de m'avoir obligation ; si elle avoit accepté mes offres, j'aurois pû lui proposer de faire tant de bien à cette femme & à son fils, que cette seule raison l'auroit fait changer de sentiment : non, comme tu te l'imagines bien, que je venisse éviter la dépense ; mais il ne faut penser à rien moins qu'à lui accorder la compagnie de sa *Norton*. J'aurois autant voir auprès d'elle sa Mere ou sa Tante *Hervey*. *Hannah*, si sa situation lui eut permis de venir, m'auroit moins embarrassé. Pourquoi entretiens-je, à la campagne, trois coquins de Valets oisifs, si ce n'est pour faire l'amour, & se marier même, quand je le juge à propos ?

T 4

Ma

Ma foi, je suis fort satisfait de mes arrangements. Chaque heure ne peut qu'augmenter à présent mes progrès, dans les affections de cette fière beauté. J'ai porté l'impolitesse au point précisément nécessaire pour me rendre redoutable, & pour lui faire connoître que je ne suis point un amant languoureux. Les moindres civilités doubleront désormais mon crédit. Le premier pas que j'ai à faire est d'obtenir l'aveu d'une flamme secrète, ou du-moins d'une préférence qu'on m'accorde sur tous les autres hommes; après quoi l'heureux moment ne sera pas éloigné. Une préférence reconnu sanctifie les libertés. Une liberté en produit une autre. Si ma Déesse me traite d'ingrat, d'homme peu généreux, je la traiterai de cruelle. C'est un nom qui plait aux femmes. Combien de fois, pour flatter leur orgueil, leur ai-je reproché de la cruauté, au moment que j'obtenois tout d'elles?

Lorsque j'ai proposé ton appartement, pour confirmer que je n'en connoissois aucun qui lui convint, mon unique vûe étoit de lui donner quelque sujêt d'alarme. Madame *Osgood* est une femme trop vertueuse, & qui seroit bientôt son amie plus que la mienne. Mais je voulois lui faire prendre une haute idée de sa propre pénétration.

Mon

Mon plaisir, lorsque je creuse une fosse, est d'y voir tomber ma proie d'un pied sûr & les yeux ouverts. Un homme qui regarde d'enhaut, est en droit de dire alors; Hoho, charmante ! par quel hazard êtes vous-là ?

* * *

Lundi 17 d'Avril.

Il m'arrive, à l'instant, de nouveaux avis de mon honête *Joseph*. Tu fais l'aventure de la pauvre *Miss Betterton* de *Nottingham*. *James Harlove* travaille à rallumer contre moi le ressentiment de cette famille. Tous les *Harloves* du monde n'ont rien épargné, depuis quelque-tems, pour approfondir la vérité de cette histoire : mais les insensés sont enfin résolus d'en tirer parti. Ma tête s'occupe à faire de *James* un esprit rusé & un joli garçon, dans la vûe de faire tourner plus glorieusement toutes ses ruses à mon avantage ; car je suppose que ma Belle tend à m'éloigner d'elle, aussi-tôt que nous serons à Londres. Je te communiquerai, lorsqu'il en sera tems, la Lettre de *Joseph* & celle que je vais lui écrire. Etre informé à propos du mal qu'on médite, c'est assez, avec ton ami, pour le faire avorter, & retomber sur la tête de son Auteur.

T 5

Joseph

